

## Les pièges à éviter lorsque l'on veut corriger un CCI (Comportement Contextuellement Indésirable)

### *Faire du 24/24*

Le métier de parent est déjà suffisamment difficile sans qu'il soit nécessaire de travailler 24 heures sur 24. Choisir ses batailles. Si l'on est fatigué, reporter simplement à plus tard l'éducation de son enfant. Il vaut mieux se taire et laisser les jouets traîner dans sa chambre que de gronder et dire des paroles que l'on regrette. Ne pas chercher la perfection, mais se satisfaire de l'à-peu-près en faisant preuve de souplesse et en respectant les « heures de fermeture » de la « boutiques parent ». Toutefois, une permanence reste à assurer concernant la sécurité de l'enfant.

### *Lui signaler ses erreurs en public*

Qui ne se sent pas humilié de se faire réprimander devant tout le monde ? L'âge et la taille de l'enfant ne sont pas des raisons valables pour le traiter comme une ½ personne. Prendre en considération ses désirs et ses opinions.

### *Donner la priorité au qu'en dira-t-on plutôt qu'à son enfant*

Il peut arriver qu'on soit un peu honteux des réactions de son enfant quand par exemple, il écrit dans un magasin, brise le jouet d'un autre, oublie de dire merci, refuse d'essayer le vêtement neuf (cadeau des amis importants qui nous invitent), au profit du vieux pantalon.... Dans toutes ces situations, quand l'on montre que l'opinion des autres est plus importante que lui, il apprend à grandir avec ce que les autres attendent de lui, au lieu de grandir en étant lui-même. Un cadeau inestimable est de démontrer qu'on passe outre le jugement d'autrui au profit de l'importance qu'on accorde à son enfant. Voilà du même coup une leçon de vie, pour les autres parents qui nous voient agir ainsi.

### *Surévaluer son enfant*

Certains parents ont tendance à surévaluer leur petit, ce qui le porte à ne pas reconnaître ses erreurs. Cette tendance bien naturelle doit toutefois être surveillée pour éviter de nuire au sens des responsabilités. Pour développer une vision plus objective, l'on peut répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que je répète plus de 2 à 3 fois mes demandes ?
- Est-ce que je camoufle ses erreurs ?
- Ai-je de la difficulté à avoir du répit pendant qu'il est là ?
- Les autres semblent-ils irrités par l'enfant ? Est-il difficile de lui refuser ses demandes ?

→ Si oui, l'on doit augmenter notre niveau de discipline et fixer des limites plus strictes. Cet encadrement aide à se concentrer et à demeurer plus calme.

### *Récompenser accidentellement un mauvais comportement*

Lorsque les parents s'interposent dans les conflits entre frères et sœurs, ils renforcent l'idée qu'ils sont indispensables pour que chacun se calme et se retire dans sa chambre. Cette intervention ne permet pas aux enfants d'apprendre à régler par eux-mêmes leurs conflits.

### *Croire que l'on est personnellement visé*

Lorsque le petit jette son verre, son jouet ou sa sucette par terre, ce n'est pas qu'il nous en veut, c'est qu'il découvre le bruit, son pouvoir de le créer et le plaisir d'exercer un pouvoir sur son environnement. Si l'enfant s'obstine à ne pas faire ses devoirs, la réaction « pourquoi *me* fait-il ça ? » doit être remplacée par : « pourquoi fait-il ça ? ». Il est naturel que les enfants n'aient pas se faire fixer des limites ou imposer des contraintes, cependant le rôle des parents consiste justement, à les lui faire accepter (en ne diminuant pas ses exigences) afin de le préparer à sa vie future.

### *Dire ce qu'on ne veut pas plutôt que ce qu'on veut*

Au lieu de dire à l'enfant ce que l'on ne veut pas qu'il fasse : « je t'interdis de jeter ton verre par terre », il vaut mieux lui enseigner la réaction qu'on attend de lui : « dis-moi plutôt : maman je n'ai plus soif ».

### Donner le mauvais exemple

Voici l'histoire de la mère qui amène sa fille voir Gandhi. Elle veut qu'il aide sa fille à cesser de manger autant de sucre. Gandhi répond: « Revenez dans 2 semaines ». Quand elles reviennent, il dit à l'enfant : « Arrête de manger autant de sucre ». La mère surprise, le questionne sur le délai des 2 semaines. Il lui répond que c'était le temps dont il avait besoin pour se défaire lui-même du sucre.

Autrement dit, il faut soi-même réussir la chose qu'on demande aux autres.

### Parler de soi au lieu de l'enfant

L'enfant n'a pas la capacité de comprendre ce que l'on vit, ni de se mettre à notre place. Il est donc superflu de lui dire : « Maman est fatiguée ce soir, peux-tu comprendre ça ? » La réponse est non. Lui parler plutôt de ce qu'il vit : « ça ne te tente pas d'aller prendre ton bain, n'est-ce pas ? C'est sûr, c'est bien plus plaisant de continuer à jouer. Je comprends mon garçon. Quel jeu voudrais-tu apporter pour jouer dans le bain ? » Cette stratégie épargne beaucoup d'énergie, surtout dans les moments où on en a le plus besoin.

### Dire des choses qui dépassent notre pensée, sous le coup de la colère


Même si l'on sait déjà que prendre des décisions pendant des périodes de colère n'est jamais bon, il est important quand c'est possible de respirer, de se retirer au besoin et annoncer des sanctions réalistes que l'on est capable de faire respecter.

### Prendre la défense du plus jeune

Ne pas tenir constamment le plus vieux responsable des problèmes du plus jeune. Sinon, il développe des stratégies pour amener les autres à être accusé à sa place.

### Répéter la même chose en sachant que ça ne marche pas

Si l'on répète la même chose à longueur de journée sans obtenir de résultats, c'est qu'il faut changer de méthode, car en appliquant le même type d'intervention, on aura la même chose. Mieux vaut alors réfléchir à d'autres moyens pour créer des réactions différentes.

 *Trop parler*

Chaque fois que l'on réprimande son enfant, appliquer la règle du « mot unique » ou se limiter à 10 mots. Cela devrait suffire pour transmettre son message, sans tomber dans le dénigrement.

